

Wendy et Peter Pan

En ces temps-là, la BD était considérée par le 90 % voire le 95 % de la population comme de la sous-culture juste bonne à distraire les enfants attardés. Et pourtant déjà les maisons d'éditions faisaient des affaires en or avec ce genre de production et permettaient ainsi à un nombre important d'employés de gagner leur croûte, ceux-ci ne considérant sans doute pas leur profession comme inférieure à celle des autres, bien au contraire. Or donc cette BD sous-évaluée avait du bon !

La réhabilitation du genre, déjà amorcée avec Tintin, que l'on n'aurait su négliger, exception notable et quelque opinion aurait-on pu avoir de la BD, se fit surtout avec Astérix dès 1960. Pas étonnant, puisque le créateur de cette bande n'était autre que Goscinny, génie de la langue française et du scénario, doublé d'un dessinateur hors norme, Uderzo. Désormais on ne pourrait plus parler de la bande dessinée avec le mépris ordinaire ou avec des airs condescendants de bel intellectuel dévoyé !

C'est au milieu des années soixante que naissent les premières revues consacrées exclusivement à la BD. Dans une lignée qui ne ferait que s'étoffer avec le temps, citons Phénix, Le Collectionneur de BD, Hop ! Stroumpf, les cahiers de la bande dessinée, Giff et Wiff, etc.

Dans presque toutes ces productions, où l'on frisait l'intellectualisme pur et dur, la fantaisie n'était pas toujours au rendez-vous. On ne sortait donc pas tout à fait des rails ordinaires, en ce sens qu'il y avait de bonnes bandes dessinées dont on parle à tour de bras, et d'autres, considérées comme mineures, dont on ne dira jamais rien. Tel étaient les critères que l'on appliquait par exemple aux productions Walt Disney qui pourtant envahissaient l'Europe depuis au moins trente ans. Parmi celles-ci, dont personne ne traite jamais il nous semble, les BD paraissant dans la publication belge de Mickey Magazine.

Inutile de dire tout le bien que l'on pense de cet hebdomadaire dont nous possédons naturellement la collection complète, celle-ci même en deux variantes, les albums reliés comprenant chacun six mois de publication, il y en aura dix-huit, et les numéros séparés, ceux-ci allant du no 1 du 14 octobre 1950 au no 468, du 24 septembre 1959.

Comme pour tout hebdomadaire, vous avez un âge d'or qui intervient dès le début à la moitié environ de la production, suivi d'une lente dégringolade qui se voit conclure par l'abandon du titre.

Ici, au cœur de cet âge d'or, en partie centrale de l'hebdomadaire, les aventures de Peter Pan, bande dessinée tirée du film de même titre. Ordinaire pourrait-on dire ou croire. Pas à notre avis. Scénario de qualité et surtout dessin d'une élégance formidable et en plus d'un très haut romantisme. A cet égard quel lecteur de cette histoire fabuleuse, disons entre six et dix ans, ne serait-il pas tombé amoureux de cette Wendy si blonde et si sage, avec un clin d'œil naturellement à cette Clochette très sexy malgré sa taille minuscule ?

On s'est régalé des dizaines de fois avec ce récit, fantastique puisque les héros peuvent voler, à dévorer ces images d'une très grande qualité artistique et d'une lisibilité parfaite. Le survol de Londres est l'un des sommets du genre. Des images que l'on n'oubliera jamais.

On saura que cette histoire fut notamment reprise dans un ouvrage du Livre de Paris-Hachette, édité en 1976. Le récit n'y est toutefois pas dévoilé en BD, mais en textes illustrés. D'autre part il change un peu de sens, puisque ce ne seront plus les enfants du couple Darling qui s'envoleront pour le pays imaginaire en compagnie de Peter Pan, mais celui-ci seulement, accompagné cette fois-ci par ses compagnons d'infortune et de la fée clochette. Nos petits Londoniens n'auront plus en conséquence à affronter eux-mêmes le terrible capitaine Crochet et son fidèle Mouche, revivant simplement l'aventure grâce au récit de Wendy dont le rôle est ici limité à celui de conteuse.

Chose surprenante, si les deux petits garçons du couple Darling gardent à peu près le même physique, celui de Wendy est totalement changé. Certes, elle garde une robe équivalente, simplement bleu ciel alors qu'elle était bleu outremer, mais par contre son visage n'est plus du tout le même. Comme modernisé et en somme un peu abâtardi. Ce n'est donc plus la presque jeune fille que l'on avait connue et aimée alors qu'elle animait avec ses frères l'appartement des parents Darling, mais une adolescente un rien insipide, une sorte de poupée un peu fade. Les images qui suivent en feront foi. Elle n'est néanmoins pas sans charme.

Wendy, Wendy de nos beaux rêves d'enfant, qu'es-tu donc devenue ?

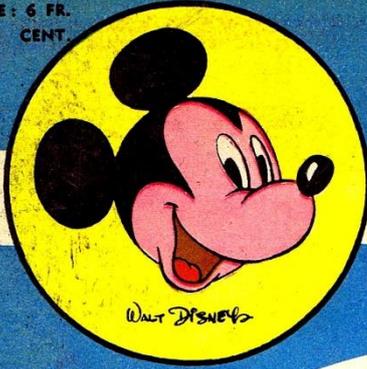
Mais restons-en à ce fameux Mickey Magazine. L'histoire de Peter Pan commence dans le no 165 du 4 décembre 1953. Elle se prolongera jusqu'au no 188, du 12 mai 1954. Elle sera suivie par les aventures du héros écossais Rob Roy, celles-ci tout aussi bien dessinées que les précédentes.

Notons encore que le no 169 de ce même hebdomadaire, spécial 1954, du 1^{er} janvier, était une petite merveille. 36 pages à la place des 20 ordinaires. Papier légèrement glacé pour la couverture et contenu fort alléchant. Avec en prime la mise à l'honneur de Mickey Magazine, ainsi qu'on pourra le découvrir plus bas. Le contenu par contre ne change pas de l'ordinaire, avec des exploits de Mickey, de Donald et ses neveux et d'oncl'Jérémie, de Dingo qui a la part belle, de Eega Beeva et de de Jeannot Lapin. Rien que du bon en somme, auquel il faut rajouter le superbe calendrier.

On se régalaient. On s'en régale encore !

SEPTUAGÉSIMAIRE
BELGIQUE: 6 FR.
PRIX: 50 CENT.

4 DECEMBRE 1953. N° 165
4TH ANNEE — 20 PAGES



Mickey

magazine



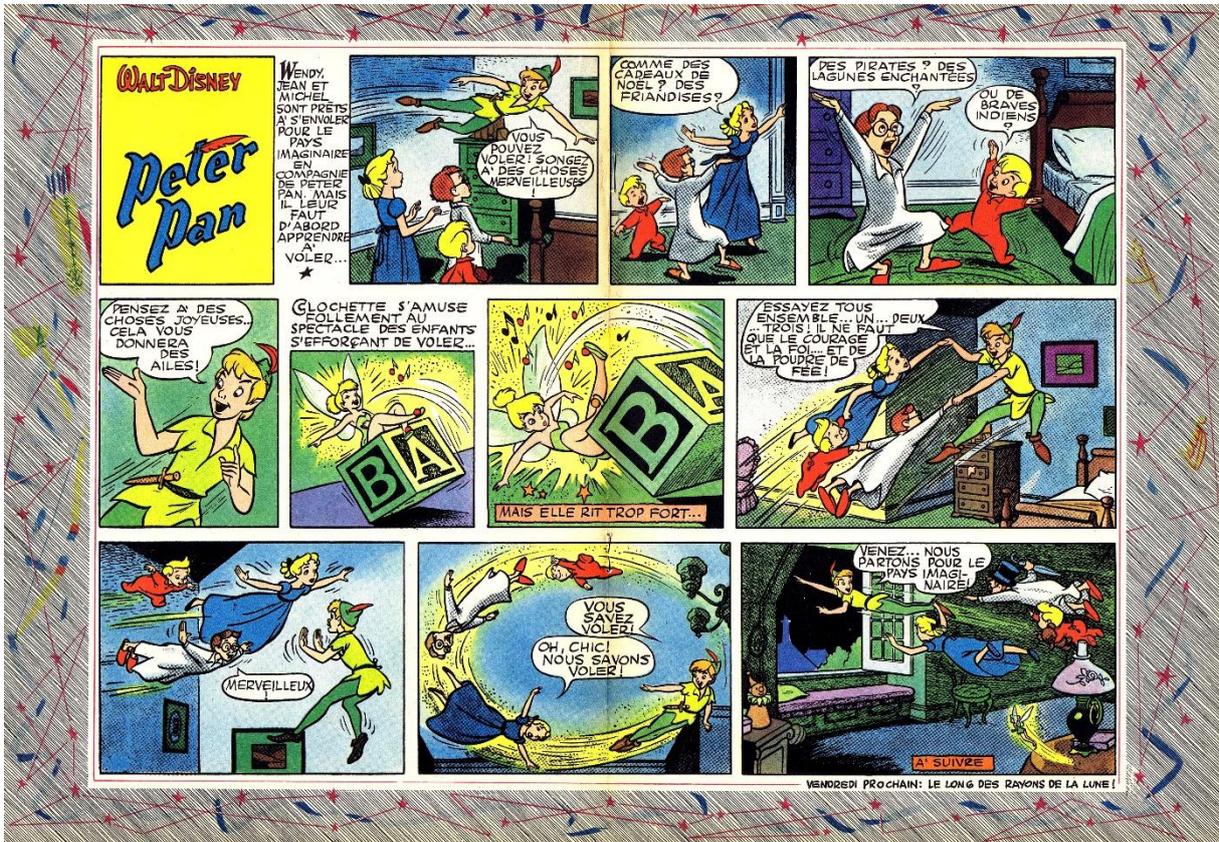
PETER PAN



Le journal des petits et des grands enfants









HEBDOMADAIRE
BELGIQUE : 10 FR.
SUISSE : 80 CENT.

1er JANVIER 1954. N° 169
4^{ème} ANNEE — 36 PAGES

Mickey

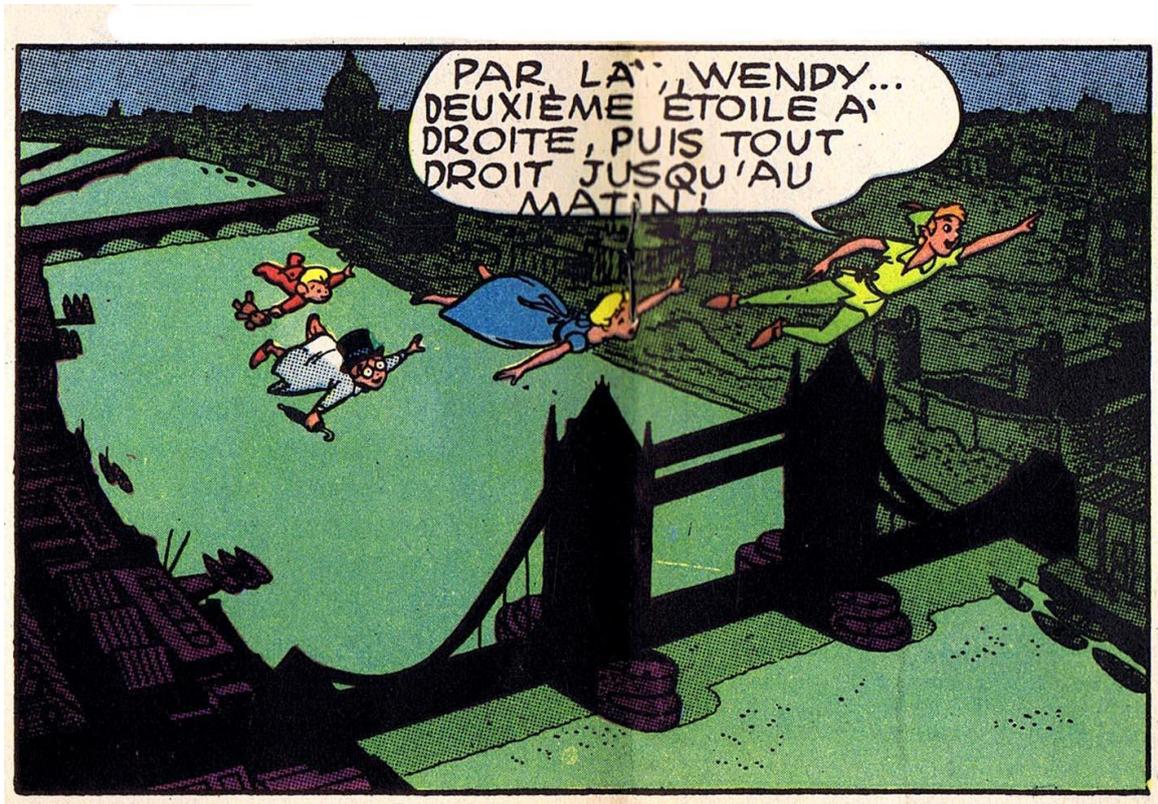
magazine

WALT DISNEY

36
PAGES

SPECIAL
54

Le journal des petits et des grands enfants





Merveilleuse image finale et conclusion heureuse : Et Peter et son brave équipage se dirigent vers la seconde étoile à droite... puis tout droit jusqu'au matin... vers le pays imaginaire.

FIN

MICKEY MAGAZINE à l'honneur



De gauche à droite : MM. O. B. JOHNSTON, vice-président des « Walt Disney Productions » ; François PRETE, éditeur de « Mickey Magazine » ; Armand BIGLE, représentant de Walt Disney pour l'Europe.

Sans doute le savez-vous : chaque année, à Hollywood, sont décernées des distinctions honorifiques appelées Oscars. Elles vont aux metteurs en scène, aux vedettes, aux dialoguistes, à tous ceux qui, cette année-là, sont considérés comme ayant fourni dans le domaine du cinéma la prestation la plus brillante. Chacun selon sa spécialité, évidemment. L'Oscar, c'est une statuette de bronze représentant un petit bonhomme. Or, il existe une autre statuette de bronze, représentant Donald Duck. C'est l'« Oscar » que Walt Disney offre, avec ses félicitations, en d'exceptionnelles occasions. Il ne s'agit pas ici d'un prix annuel mais d'une toute particulière marque d'estime destinée à honorer l'éditeur qui se sera distingué d'une façon vraiment spéciale dans la présentation de Mickey, de Donald et de leurs compagnons.

Eh bien ! il y a juste six mois de cela, le 1^{er} juillet 1953, lors de la réunion, à Paris, des éditeurs européens des « Walt Disney Productions », l'Oscar de Walt Disney fut remis à M. François Prete, créateur et directeur de notre MICKEY MAGAZINE, du journal que vous lisez chaque semaine.

Ce trophée revêt une importance d'autant plus considérable que des journaux semblables à MICKEY MAGAZINE paraissent dans le monde entier. Ainsi, malgré son jeune âge — il est né en octobre 1950, — par son allure générale et son dynamisme, grâce aussi à la préalable et minutieuse étude de ses collaborateurs, MICKEY MAGAZINE avait d'emblée mérité la plus grande marque d'estime que pouvait lui conférer Walt Disney.

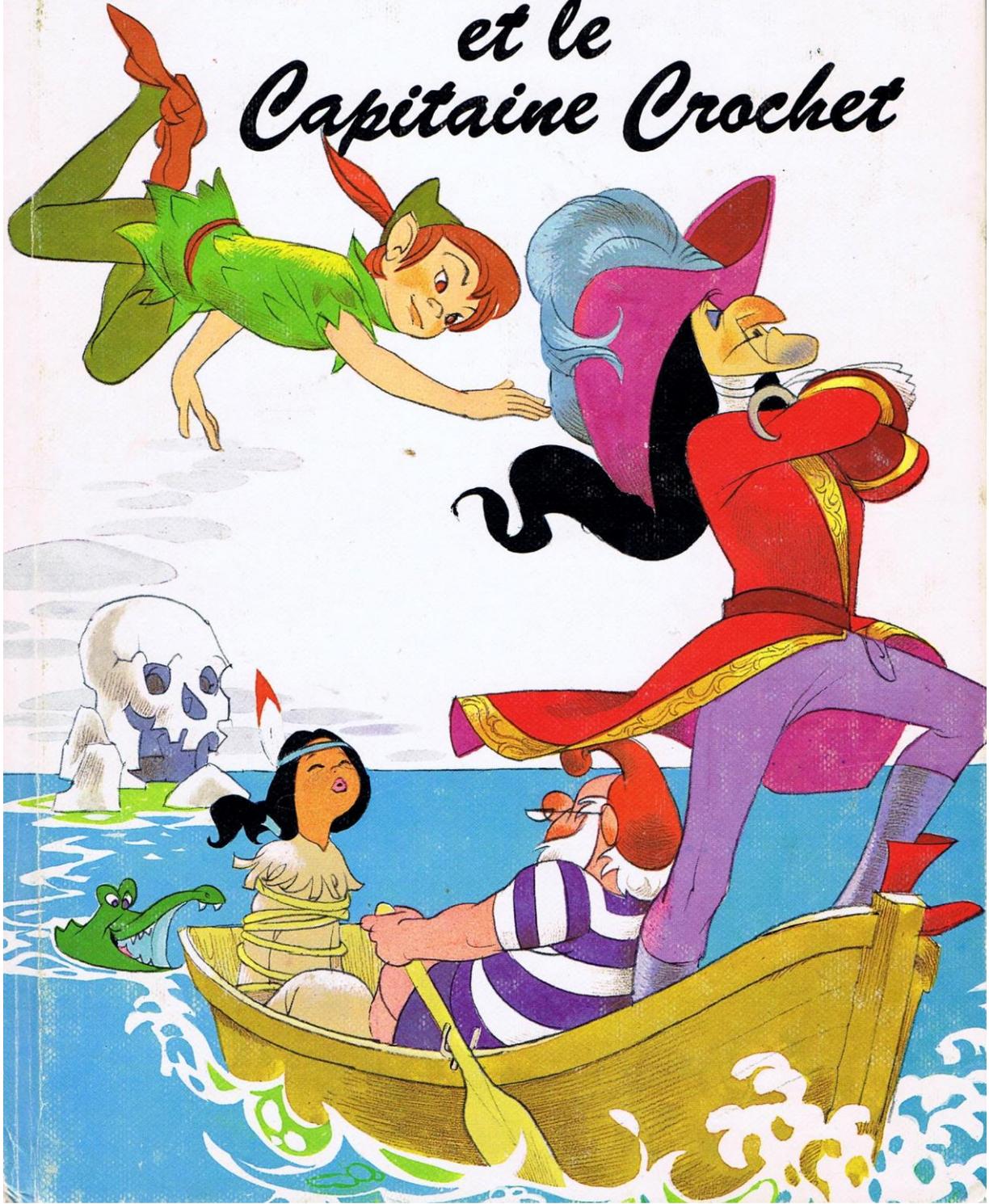
Et, à la bonne opinion où Walt Disney nous tient, s'ajoute, seconde récompense et combien réjouissante elle aussi, la vôtre : « MICKEY MAGAZINE, le journal que vous lisez chaque semaine », disions-nous ; formule incomplète ! nous aurions plutôt dû écrire : « le journal que, de plus en plus nombreux, vous lisez chaque semaine ». Aussi n'est-ce assurément pas par hasard que votre nombre augmente sans cesse : toute l'année, notre équipe, directeur, dessinateurs, rédacteurs, s'ingénient à perfectionner MICKEY MAGAZINE. Beaucoup d'entre vous possèdent encore nos premiers numéros ; que, par curiosité, ils les comparent non pas avec celui-ci, qui est « spécial », mais avec n'importe quels numéros récents, ils verront que, aussi bien en ce qui concerne les couleurs que les dessins, la qualité de la rédaction que l'ordonnance générale, nous essayons de faire toujours mieux. Il paraît que la perfection n'est pas de ce monde. Heureusement : de la sorte, n'y a pas de raison que s'arrête un jour cette amélioration générale !



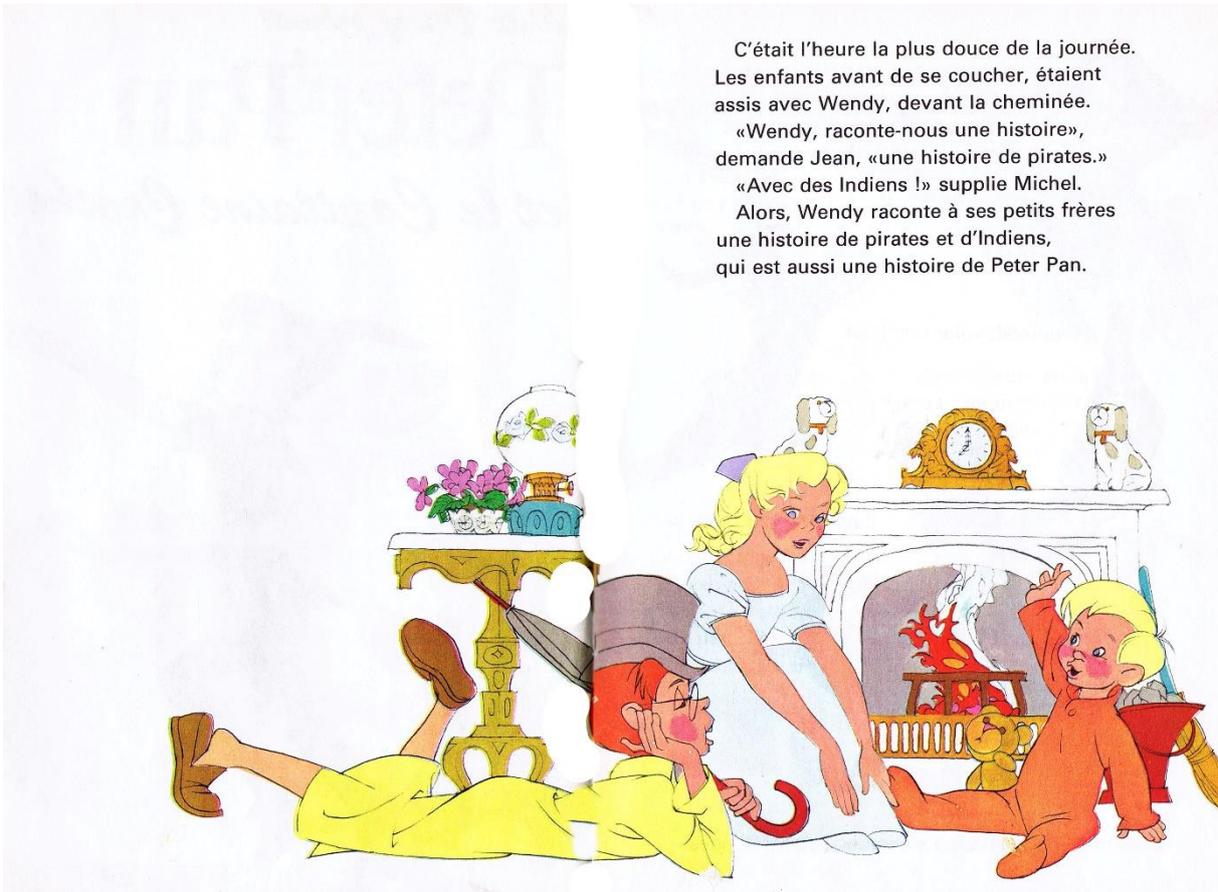
Walt Disney présente

Peter Pan

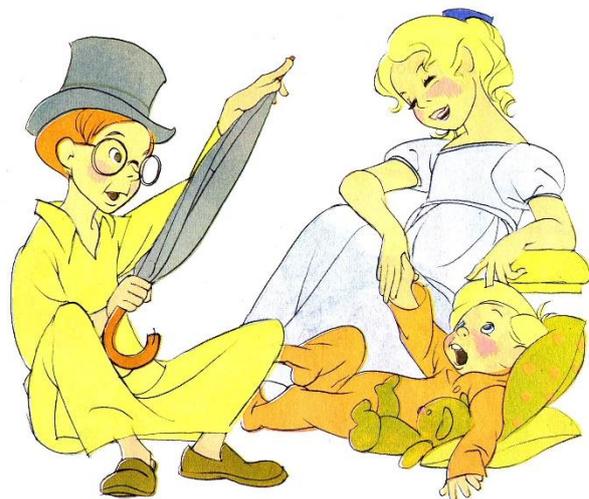
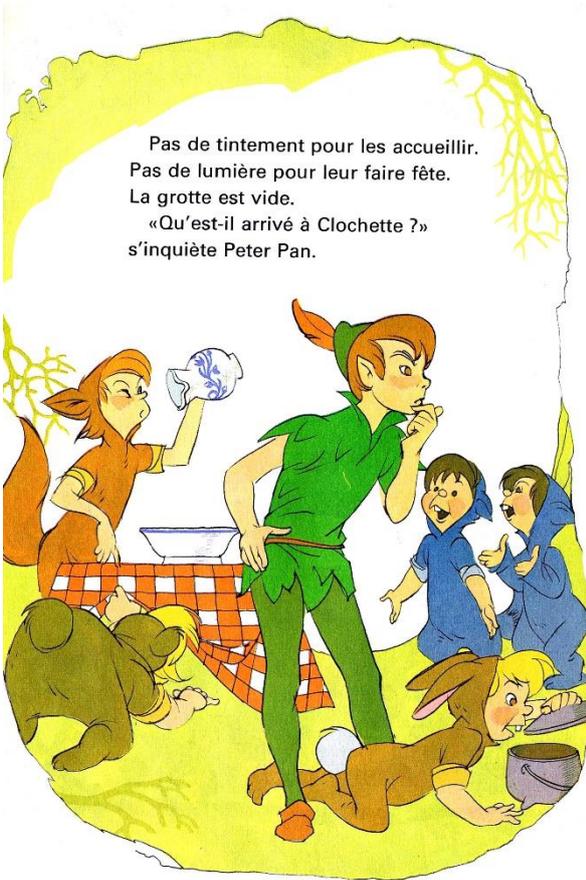
et le
Capitaine Crochet



C'était l'heure la plus douce de la journée.
Les enfants avant de se coucher, étaient assis avec Wendy, devant la cheminée.
«Wendy, raconte-nous une histoire», demande Jean, «une histoire de pirates.»
«Avec des Indiens !» supplie Michel.
Alors, Wendy raconte à ses petits frères une histoire de pirates et d'Indiens, qui est aussi une histoire de Peter Pan.



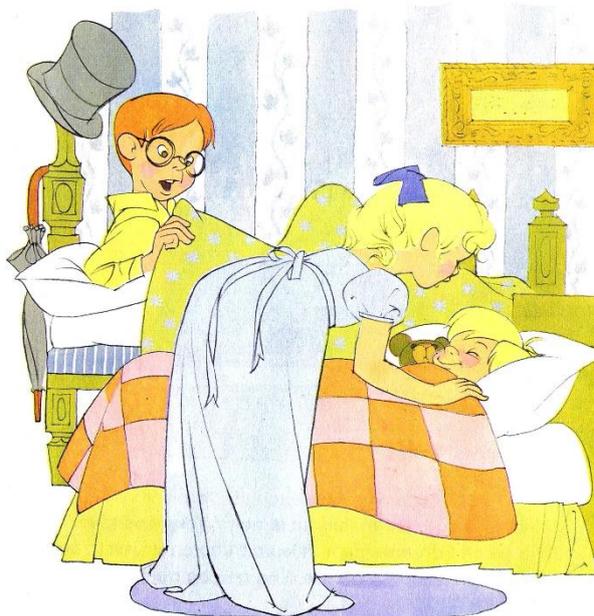
Pas de tintement pour les accueillir.
Pas de lumière pour leur faire fête.
La grotte est vide.
«Qu'est-il arrivé à Clochette ?»
s'inquiète Peter Pan.



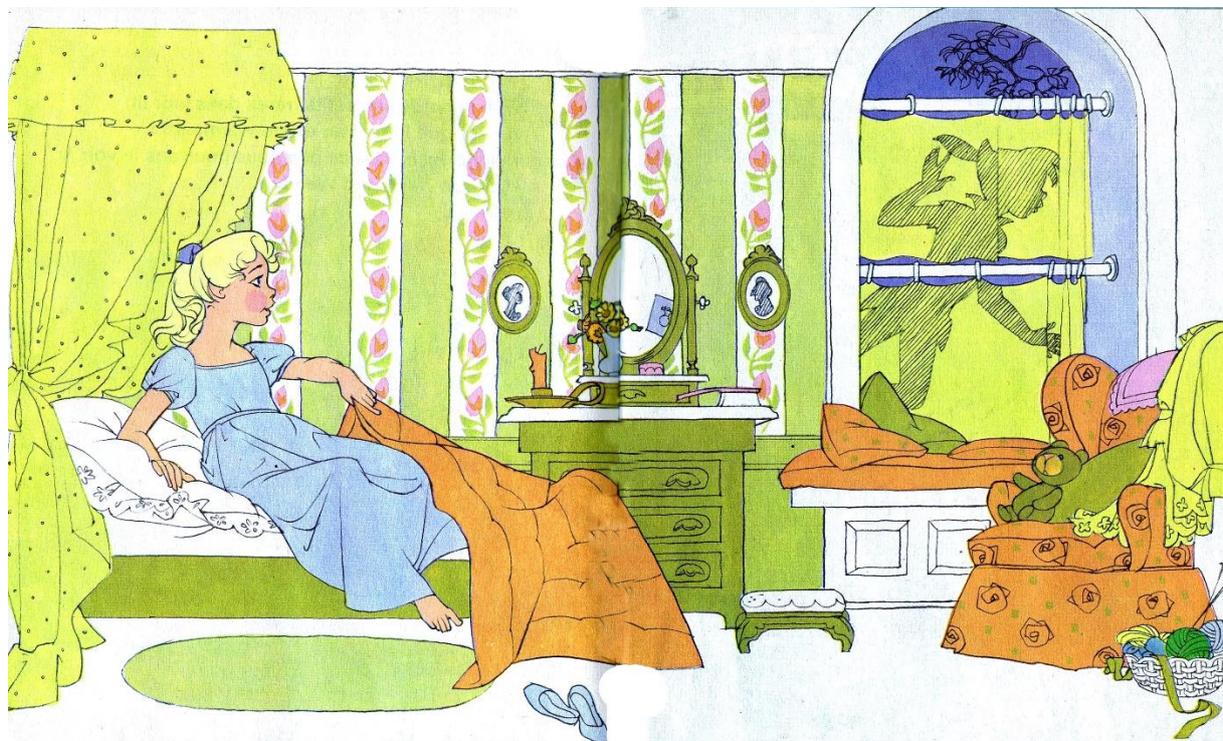
Michel s'accroche à la main de Wendy.
«Qu'est-il arrivé à Clochette ?» demande-t-il.
«Qu'est-ce que le Capitaine Crochet lui a fait ?»
«Il l'a emmenée sur le bateau des pirates»
répond Wendy.



Wendy borde ses petits frères dans leur lit.
 «Est-ce que Peter Pan existe vraiment ?»
 demande Jean. «Est-ce que nous pourrions le voir ?»
 «Qui sait ?» répond Wendy.

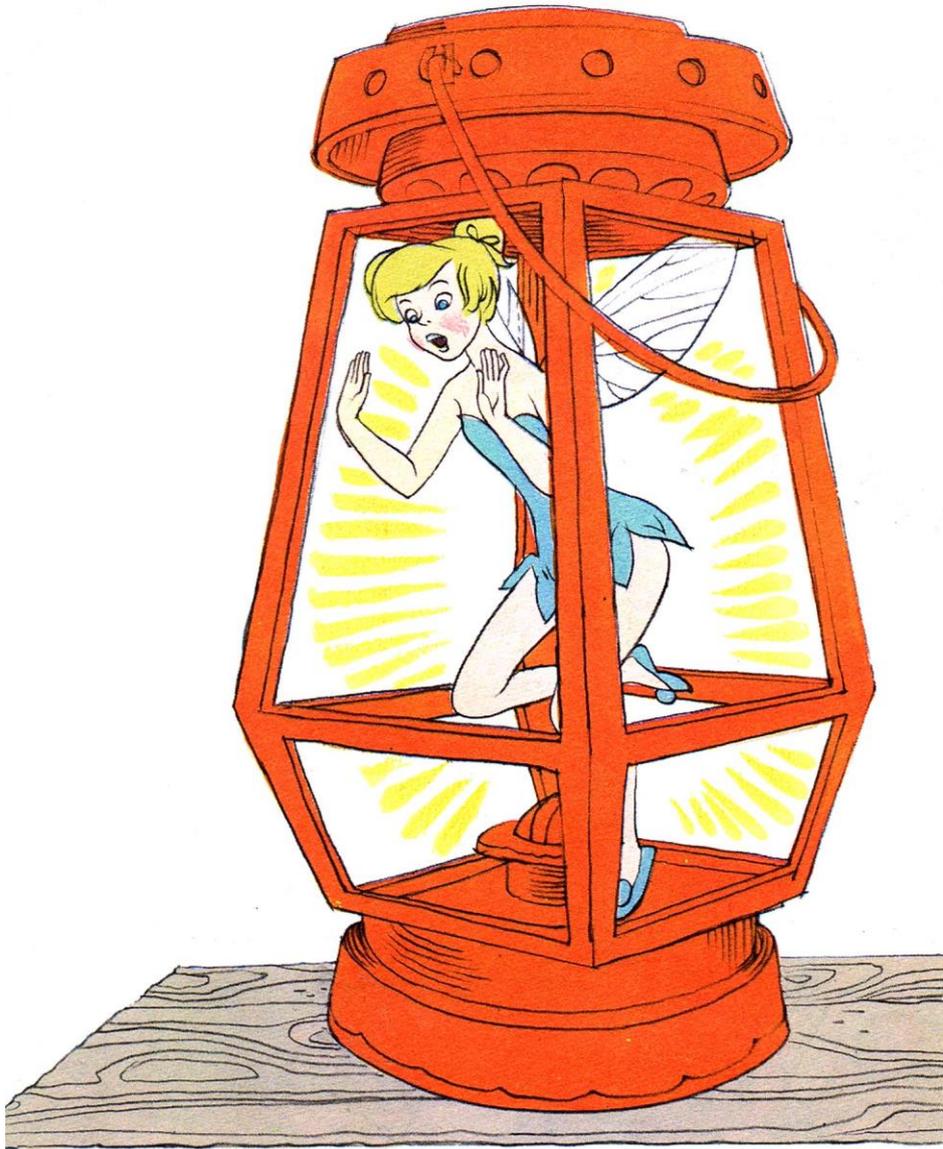


«Qu'est-ce qui se passe alors ?» demande Michel.
 «Ils vont tous dormir» répond Wendy.
 «Et c'est ce que vous allez faire aussi.»



Plus tard, au beau milieu de la nuit, Wendy se réveille,
 elle entend un tintement, elle voit une poussière d'étoiles,
 et derrière la vitre, l'ombre d'un garçon qui vole.

Wendy sourit. Elle a quand même vu Peter Pan !
 Ou du moins son ombre...
 Et elle a entendu tinter les cloches de Clochette.
 Wendy ferme les yeux, et la voilà endormie.



Les pirates ont enfermé Clochette dans
une lanterne accrochée à l'avant du bateau.
La voilà — brillante — tintante, criant au secours.

